

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

# L'Aquilon

Volume 41 numéro 17  
01 mai 2026



À LIRE PAGES 10 ET 11

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

YELLOWKNIFE

## Expansion militaire d'envergure

À LIRE PAGE 3



PHOTO CRISTIANO PEREIRA

YELLOWKNIFE

PHOTO ISTOCK



À LIRE PAGE 4

## Pour une action climatique

FEUX



COURTOISIE GTNO

## Le territoire se prépare

À LIRE PAGE 5



Direction :	Nicolas Servel	Journalistes :	Cristiano Pereira	Annonces publicitaires et publiereportages :	marketing@mediastenois.ca
Responsable éditoriale :	Nelly Guidici		Nelly Guidici	Représentation territoriale GTNO :	North Creative advertising@northagency.ca
Maquette :	Patrick Bazinet	Activités culturelles :	Élodie Roy		

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténos subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abrégier tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



Canada

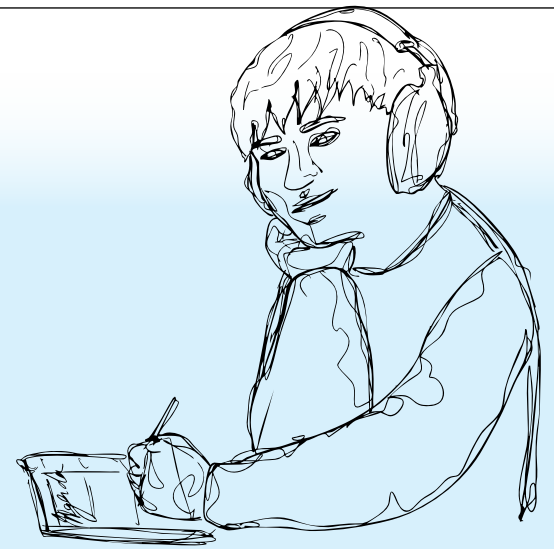
réseau presse  
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE

l'aurore boréale

LE NUNAVOIX



L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

## L'ÉDITORIAL

Nelly Guidici, Responsable éditoriale par intérim

### Affaire Seth Boss : pourquoi le sentiment d'injustice est insupportable ?

C'est une vaste question ! Le 28 avril 2026, plusieurs centaines de personnes ont défilé dans les rues de Whitehorse, capitale du Yukon, pour protester. Que ce soit par des paroles, des affiches portées haut ou au son des tambours, la foule a clairement manifesté son indignation suite à une décision de justice jugée injuste.

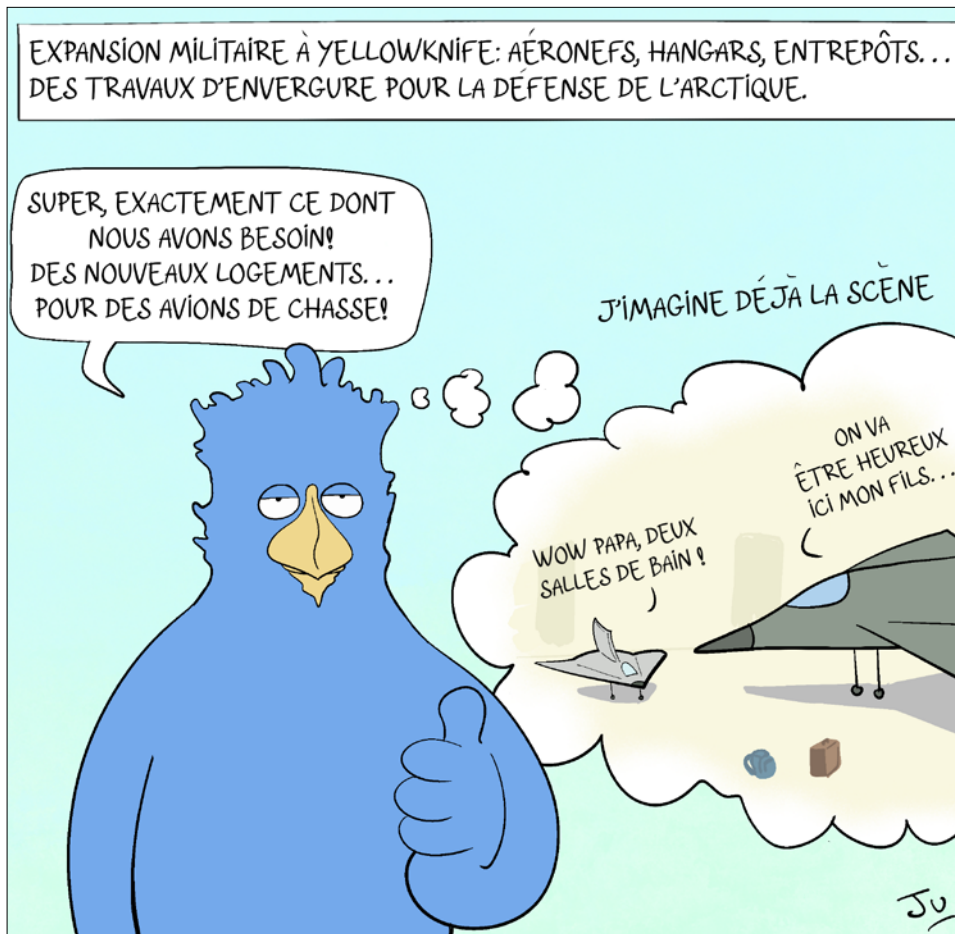
Assister à la colère et à la détermination des manifestants rappelle à quel point le sentiment d'injustice est insupportable. Que l'on soit touché de près ou de loin, il se heurte à notre besoin fondamental d'équité et de prévisibilité sociale. Comment parvenir à se projeter dans l'avenir et à croire en la société lorsque la justice donne le sentiment de ne pas avoir tenu ses engagements ?

L'équité ne supprime pas la loi. Elle la complète, la corrige, l'ajuste. Un juge équitable examine les circonstances, les intentions derrière les actes. Or c'est la décision de la juge Duncan qui est complètement remise en question et jugée même dangereuse par certains. Lorsque les rues se sont vidées et que les tambours ont cessé de

battre, mon esprit ne parvenait pourtant pas à se défaire d'un certain malaise. Est-ce qu'une foule de manifestants, aussi nombreux, peut suffire à initier une modification du système judiciaire ? L'avenir le dira, mais, en attendant, les familles directement touchées par cette affaire doivent affronter l'absence

d'un être cher. Comment surmonter cette perte et traverser les étapes du deuil dans de telles circonstances, plus de quatre ans après les faits ?

La justice a un rôle indispensable à jouer dans l'instauration d'une paix durable dans une société où l'équité n'est plus à atteindre, mais à conserver.



## LES VEILLEUSES DU NORD :

vos quatre épisodes sont en ligne!

Chaque vendredi du mois de mars, à l'occasion de la Journée internationale des droits de la femme, est sorti un épisode inédit des *Veilleuses du Nord*, un balado engagé, ancré dans la réalité des femmes et des personnes concernées par les enjeux d'équité dans les Territoires du Nord-Ouest. Porté par le Comité les Elles-Ténoises+ de la Fédération franco-ténoise (FFT), en partenariat avec Médias ténos, le projet met en lumière des conversations essentielles.

Le balado se décline en quatre épisodes percutants : **la santé au féminin**, parce que comprendre son corps, c'est reprendre du pouvoir, **les finances personnelles**, pour parler d'autonomie économique sans tabou, **la charge mentale**, ce poids invisible qui pèse encore trop lourd et **la proche aidance**, un rôle crucial souvent exercé dans l'ombre.

### Journée de la robe rouge (Yellowknife)

5 MAI

Un événement communautaire important aura lieu à l'occasion de la Journée de la robe rouge. Organisée par plusieurs organismes locaux, cette activité invitera le public à se rassembler à l'heure du midi pour honorer les femmes, les filles et les personnes 2SLGBTQQIA autochtones disparues et assassinées. La rencontre débutera au monument MMIWG devant l'Assemblée législative, avec des prestations des Yellowknives Dene Drummers et des discours de personnes invitées. Une marche dans le centre-ville suivra, offrant un moment de réflexion collective.

### Dance d'éventail (Yellowknife)

7 MAI

La collective de danse de Yellowknife propose une série de cours d'initiation à l'éventail-voile, accessibles à tous, même sans expérience en danse. D'une durée de 40 minutes, ces ateliers permettront d'apprendre les bases, comme les prises, les rotations et les mouvements fluides avec ces accessoires élégants. Les participants exploreront aussi comment utiliser les voiles comme une extension naturelle du corps. Les cours sont offerts en mai au Collective Soul Space et sont dirigés par Alisha, experte en arts martiaux et en danse.

### Fête pour les ados (Fort Simpson)

8 MAI

La dernière Teen Night de la saison promet une soirée animée et conviviale au centre récréatif. Les jeunes pourront d'abord préparer leurs propres pizzas, une activité amusante et interactive pour bien commencer la soirée. Ensuite, des jeux seront organisés dans le gymnase, en plus d'un espace libre pour socialiser et jouer. La soirée se terminera par une projection de film dans la salle communautaire, créant une ambiance détendue. Des prix de présence seront distribués au hasard tout au long de l'événement, ajoutant une touche d'excitation. C'est une belle occasion de se retrouver entre amis avant la fin de la saison.

Collaborateurs de cette semaine

Ju Orthlieb, Les As de l'info



La rencontre publique a attiré une salle comble, alors que plusieurs résidents souhaitent obtenir des précisions sur les travaux militaires prévus près de l'aéroport. (Photo Cristiano Pereira)

## Yellowknife face à une expansion militaire d'envergure

Plus de 200 résidents ont assisté à une séance d'information de la Défense nationale sur les travaux prévus près de l'aéroport. Entre retombées locales, logement, environnement et consultation autochtone, plusieurs questions restent ouvertes.

**Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon**

La salle de l'hôtel Explorer, à Yellowknife, était comble, le 23 avril, alors que des représentants fédéraux venaient présenter les grandes lignes d'un vaste projet d'infrastructures militaires appelé à se déployer dans le secteur de l'aéroport.

La rencontre portait sur le site d'opérations avancé de Yellowknife, une installation militaire construite dans les années 1980 et appelée à jouer un rôle plus important dans la défense aérienne du Nord. Le projet s'inscrit dans le plan de modernisation de NORAD annoncé par le Canada en 2022, ainsi que dans les nouvelles priorités fédérales en matière de défense continentale et de présence militaire dans l'Arctique.

NORAD, le Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord, est une structure militaire binationale entre le Canada et les États-Unis. Son rôle est notamment d'assurer la surveillance et le contrôle de l'espace aérien nord-américain. Les sites d'opérations avancés, comme celui de Yellowknife, permettent aux Forces armées canadiennes et à NORAD de déployer des avions dans le Nord lorsque nécessaire.

### Changement d'échelle

À Yellowknife, la Défense nationale prévoit une expansion importante des installations existantes. La présentation évoque notamment la construction de

hangars pouvant accueillir différents types d'aéronefs, d'aires de stationnement pour avions, d'un centre des opérations, d'entrepôts, de logements temporaires pour le personnel militaire, ainsi que d'installations liées au carburant, aux munitions, à l'entretien et aux services médicaux. Des améliorations sont aussi prévues aux pistes, aux voies de circulation, à l'éclairage, à la sécurité, aux routes d'accès et aux services publics.

Le site pourrait soutenir, de façon intermittente, plusieurs types d'appareils militaires, dont des avions de chasse, des avions de transport, des avions ravitailleurs, des hélicoptères, des appareils de recherche et sauvetage et des avions de patrouille maritime. La planification tient aussi compte de l'arrivée des futurs chas-

seurs F-35, qui doivent remplacer les CF-18.

### Un chantier par étapes

Le calendrier présenté demeure étalé sur plusieurs années. La phase actuelle est consacrée au développement du projet. Une demande de propositions pour le contrat principal est attendue à l'automne 2026. La conception et la préparation du site doivent ensuite se dérouler entre 2027 et 2030, avant une phase de construction prévue de 2030 à 2040.

La Défense nationale affirme que plusieurs études sont déjà en cours ou prévues, notamment sur l'archéologie, l'environnement, les espèces en péril, la géotechnique et la topographie. Le ministère indique

aussi vouloir préparer un plan de participation autochtone et une analyse du marché local afin de mieux comprendre les capacités des entreprises du territoire.

### Inquiétudes locales

Mais les questions du public ont montré que l'ampleur du projet suscite aussi de nombreuses inquiétudes. Plusieurs résidents ont demandé comment les entreprises locales pourront réellement bénéficier des contrats, dans un contexte où les grands chantiers sont souvent confiés à des compagnies du Sud. D'autres ont insisté sur la pression que le projet pourrait exercer sur le marché du logement, déjà tendu à Yellowknife.

Les échanges ont aussi porté sur les impacts environnementaux, les effets sociaux, les services de santé, les infrastructures municipales, les coûts futurs pour la capitale et la consultation des gouvernements et communautés autochtones. À la fin de la rencontre, le maire Ben Hendriksen a résumé les principaux thèmes soulevés : retombées locales, logements, santé, infrastructures, fiscalité municipale et engagement continu avec les Premières Nations et partenaires autochtones.

Le ministère a indiqué que plusieurs éléments demeurent à clarifier, le projet étant encore à un stade préliminaire. Des rencontres d'affaires doivent avoir lieu à Yellowknife plus tard cette année, ainsi qu'à Inuvik en juin, pour préparer les entreprises intéressées.



George Siket, directeur du projet d'infrastructure de bases nordiques de NORAD, a présenté certains des travaux prévus près de l'aéroport de Yellowknife. (Photo Cristiano Pereira)

# Yellowknife trace sa feuille de route climatique

Approuvé en février et rendu public mi-avril, le Plan d'action climatique 2026-2036 de Yellowknife fixe les priorités de la Ville pour réduire ses émissions et s'adapter aux changements déjà visibles.

*Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon*

La Ville de Yellowknife a publié son Plan d'action climatique 2026-2036, une stratégie de dix ans qui avait été approuvée par le Conseil municipal le 25 février dernier. Rendu public le 17 avril, le document propose une série de mesures pour réduire les émissions de gaz à effet de serre et préparer la capitale ténnoise aux effets déjà visibles des changements climatiques : feux de forêt plus intenses, fonte du pergélisol, vagues de chaleur, fumée, tempêtes et pressions croissantes sur les infrastructures.

Pour le maire Ben Hendriksen, les changements climatiques ne sont plus une menace lointaine pour Yellowknife. Ils se font déjà sentir dans la vie quotidienne.

« Notre environnement nordique est quelque chose que nous chérissons, mais il est aussi aux premières lignes des changements climatiques », écrit-il dans le document, en citant « des

hivers plus chauds, une météo imprévisible et des pressions croissantes sur nos maisons, nos rues et nos espaces naturels ».

## Réduire et s'adapter

Le plan repose sur deux grandes idées : réduire les émissions, mais aussi adapter la ville aux changements déjà en cours. La première partie vise notamment les transports, les bâtiments, les déchets et l'efficacité énergétique. La seconde cherche à mieux préparer Yellowknife aux risques climatiques, qu'il s'agisse de la fumée des feux de forêt, des dommages aux routes et aux bâtiments liés à la fonte du pergélisol, ou encore des situations d'urgence comme les évacuations.

Le document rappelle que les émissions communautaires de Yellowknife ont diminué de 20 % entre 2009 et 2023. Mais cette baisse ne dit pas tout. En effet, les émissions ont recommencé à augmenter après la pandémie, et certains secteurs demeurent difficiles à contrôler pour la municipalité. Le transport aérien, par exemple, représente une part importante des émissions de la communauté, mais la Ville dispose de peu de leviers directs pour agir sur ce secteur.

Du côté des émissions municipales, le principal défi se trouve sur le site d'enfouis-

sement. Les émissions de méthane provenant des déchets représentent près des trois quarts des émissions corporatives de la Ville. Le plan prévoit donc de mieux intégrer ces données dans les décisions futures, notamment pour la conception de nouvelles cellules au site d'enfouissement et l'éventuelle capture des émissions.

## Des mesures concrètes au quotidien

Les actions proposées touchent aussi la vie quotidienne des résidents. La Ville veut améliorer les infrastructures de transport actif, soutenir le transport en commun, encourager les véhicules à faibles émissions, élargir le compostage et le recyclage, et rendre les bâtiments plus efficaces et plus résistants aux conditions climatiques futures. Le plan prévoit aussi d'appuyer la production alimentaire locale, notamment par une initiative de serre produisant toute l'année.

Ben Hendriksen insiste sur l'idée que la Ville ne pourra pas agir seule. « Chaque personne a un rôle à jouer », dit-il. Le plan mise donc sur la collaboration avec les résidents, les entreprises, les organismes communautaires, les gouvernements autochtones locaux et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

*Le maire Ben Hendriksen présente le Plan d'action climatique 2026-2036 comme une réponse collective aux effets déjà visibles des changements climatiques à Yellowknife (Photo Cristiano Pereira)*

## Les TNO mettront fin aux changements d'heure saisonniers

Les Territoires du Nord-Ouest aboliront les changements d'heure saisonniers pour adopter une heure permanente, une décision alignée sur celle de l'Alberta. Le gouvernement invoque un choix pragmatique appuyé par la population, mais aucune date d'entrée en vigueur n'a encore été fixée.

*Cristiano Pereira*

Les Territoires du Nord-Ouest mettront fin aux changements d'heure saisonniers et adopteront une heure permanente, a annoncé le premier ministre R.J. Simpson le 20 avril, dans une déclaration publiée après une décision similaire de l'Alberta.

Le gouvernement ténnois souhaite ainsi avancer au même rythme que l'Alberta, qui devait adopter une loi semblable. Selon le premier ministre, cette coordination doit permettre de réduire les perturbations liées à la transition, notamment pour les administrations publiques, le secteur privé et les systèmes technologiques.

« Il s'agit là d'une décision pragmatique et tournée vers l'avenir qui répond aux souhaits exprimés par de nombreux résidents partout au Canada », a déclaré R. J. Simpson.

Il ajoute que l'opinion exprimée aux TNO lors des échanges sur cette question était « sans équivoque », une majorité de résidents s'étant prononcée pour l'abandon des changements d'heure saisonniers.

Le passage à une heure unique toute l'année ne sera toutefois pas immédiat.

Le GTNO devra d'abord établir un échéancier précis, consulter ses partenaires et laisser aux résidents, aux entreprises et aux fournisseurs de services le temps de s'adapter. Aucune date précise de mise en œuvre n'a encore été annoncée.

Iqaluit  
Heure de l'Est



Whitehorse  
Heure du  
Pacifique



Yellowknife  
Heure des  
Rocheuses



# Feux de forêt : la neige retarde, la sécheresse inquiète

Le début de saison pourrait être plus tardif que lors des dernières années aux TNO. Le GTNO prévient toutefois qu'un été difficile demeure possible, alors que les sols restent anormalement secs dans une grande partie du territoire.

*Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon*

Un manteau neigeux supérieur à la moyenne devrait retarder le début de la saison des feux 2026 dans une grande partie du territoire. Mais la sécheresse persistante demeure au centre des préoccupations et pourrait rendre l'été difficile une fois la neige disparue et les températures plus chaudes installées. Lors d'une séance d'information destinée aux médias, les responsables du programme de gestion des feux de forêt du GTNO ont prévenu les résidents : un début de saison plus tardif ne veut pas dire une saison sans risque.



Le programme territorial de lutte contre les feux de forêt prévoit 35 équipes cette année, ainsi que plus de 100 spécialistes et employés de soutien pour appuyer les opérations sur le terrain. (Courtoisie GTNO)



Des pompiers luttent contre un feu de forêt aux TNO. Le GTNO prévient qu'un début de saison plus tardif ne signifie pas une saison sans risque. (Courtoisie GTNO)

## Un répit temporaire

Le gestionnaire des opérations de lutte contre les feux de forêt aux TNO, Jason Currie, a expliqué que la neige encore présente au sol joue actuellement en faveur des équipes. Dans une grande partie du territoire, le début de la saison est plutôt attendu dans la dernière quinzaine de mai. Mike Westwick, gestionnaire de la prévention et de l'atténuation des feux de forêt, prévient toutefois qu'une saison difficile pourrait s'installer de juin à août, avec la possibilité que les feux se prolongent encore une fois jusqu'à l'automne.

## La sécheresse persiste

La principale inquiétude demeure la sécheresse. Le territoire entre dans ce que le ministère de l'Environnement et du Changement climatique du GTNO décrit comme une quatrième saison consécutive sans précédent de sécheresse généralisée. Même si les conditions sont moins extrêmes que lors des dernières années, la majeure partie des TNO demeure anormalement sèche ou en situation de sécheresse modérée, avec certains secteurs encore en sécheresse sévère.

Jason Currie a reconnu que la situation s'est quelque peu améliorée, mais pas assez pour écarter le risque. Cette absence d'humidité modifie aussi le comportement des feux. En période de sécheresse, les incendies brûlent plus profondément dans le sol, ce qui rend le travail des équipes plus difficile.

« Quand nous avons de la sécheresse, il y a plus de combustible disponible dans le

sol », a dit M. Currie. « Il faut beaucoup plus de temps pour éteindre un point ou une zone, parce que tout brûle dans le sol. »

## Prêts à demander du renfort

Le programme territorial de lutte contre les feux de forêt prévoit 35 équipes cette année, soit une de plus que l'an dernier, ainsi que plus de 100 spécialistes et employés de soutien. Le GTNO prévoit également sept contrats à long terme pour des hélicoptères et 12 avions-citernes, dont deux groupes de quatre Air Tractor 802, deux Canadairs CL-215 et deux Lockheed Electra terrestres.

Interrogé par Médias ténos sur la capacité du programme à faire face à la saison attendue avec ses effectifs et son équipement actuels, M. Currie a répondu que le territoire peut demander des ressources supplémentaires au besoin.

Mike Westwick a toutefois précisé que les sept contrats d'hélicoptères à long terme ne limitent pas la capacité du territoire lors d'un incident majeur. Il a rappelé, par exemple, que le GTNO peut recourir à des contrats à plus court terme lorsque les besoins augmentent. « Nous avons déjà eu jusqu'à 30 ou 40 hélicoptères sur un incident, sur nos plus gros feux », a-t-il souligné.

## Des maisons à protéger

Sur le plan de la prévention, plus de 100 évaluations résidentielles FireSmart ont été réalisées en 2025. La présentation mentionnait plus de 50 demandes déjà en attente pour 2026, mais M. Westwick a précisé que ce nombre était déjà passé à 75.

Le GTNO a aussi acheté deux nouvelles unités de protection des structures, portant sa flotte à sept, et finance deux unités appartenant à des municipalités. Une unité transportable par avion pour les communautés éloignées est également en développement.

Pour les résidents, le message demeure simple : préparer les propriétés avant que la fumée ne soit visible. « Soyez prudents, soyez prêts pour une autre saison des feux difficile », a résumé Jason Currie.



Mike Westwick, gestionnaire de la prévention et de l'atténuation des feux de forêt au ministère de l'Environnement et du Changement climatique du GTNO, a présenté les mesures de prévention prévues pour la saison 2026, dont les évaluations FireSmart et l'ajout d'unités de protection des structures. (Photo Cristiano Pereira)

# Tire de sirop de bouleau

Le 26 avril, au parc Somba K'e de Yellowknife, l'activité de tire sur la neige organisée par l'AFCY, la CFA et Ecology North a rassemblé de nombreuses familles. En une heure, environ 150 personnes y ont participé et les visiteurs ont découvert la fabrication traditionnelle de sirop de bouleau.

Élodie Roy

Le 26 avril, le parc Somba K'e de Yellowknife s'est transformé en véritable lieu de rassemblement gourmand à l'occasion de l'activité de tire sur la neige, organisée par l'AFCY en collaboration avec la CFA et Ecology North. Présentée dans le cadre de la semaine de la terre, l'activité a attiré de nombreuses familles venues profiter d'un moment convivial en plein air.

## Une forte popularité

Dès la première heure, l'évènement connaissait déjà un beau succès. Selon Valérie Picard-Lavoie, gestionnaire de la programmation à l'AFCY, environ 150 personnes s'étaient présentées après seulement une heure et les visites continuaient d'augmenter. « On est vraiment contents, ça fonctionne très bien jusqu'à maintenant », a-t-elle souligné. Si une bonne partie du public avait été attirée par la promotion entourant l'évènement, plusieurs passants curieux se sont également joints spontanément aux festivités.

Sur place, les participants pouvaient découvrir le processus traditionnel de fabrication de la tire d'érable. Le sirop était chauffé à une température précise à l'aide de brûleurs, puis versé sur la neige pour créer la célèbre friandise. Des bénévoles et une experte, Chantal, veillaient au bon déroulement de l'activité. En plus de la tire, les visiteurs ont aussi pu goûter au sirop de bouleau, mis en valeur lors d'une autre activité de la semaine de l'environnement.

## Un moment chaleureux

Au-delà de l'aspect gourmand, l'évènement visait surtout à rassembler la communauté autour d'une activité simple et accessible. « On voulait quelque chose de



Les gourmands étaient nombreux. (Photo Élodie Roy)

rassembleur, agréable pour les gens et facile à faire dehors », a expliqué Valérie Picard-Lavoie. Pari réussi pour les organisateurs, qui ont su créer un moment chaleureux et inclusif au cœur du centre-ville, laissant aux participants un souvenir sucré et festif.



Le processus de tire sur neige. (Photo Élodie Roy)



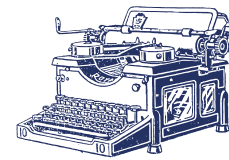
Deux personnes du public partagent une tire sur neige. (Photo Élodie Roy)



Un spécialiste du sirop de bouleau verse la préparation dans un chaudron afin de la laisser refroidir. (Photo Élodie Roy)



Le public profitant d'une collation à base de sirop et du soleil. (Photo Élodie Roy)



# Inclure les personnes neurodivergentes, ce n'est pas simplement faire preuve de bienveillance, c'est une nécessité.



**Charles Dent**

*Président de la Commission des droits de la personne des TNO*

L'adaptation des services publics à la neurodiversité n'est pas simplement une question de bienveillance ou de qualité du service à la clientèle : c'est une question de droits de la personne. Tout le monde devrait pouvoir accéder sur un pied d'égalité aux espaces et aux systèmes qui structurent la vie quotidienne : les soins de santé, l'éducation, les transports publics, les loisirs et tout autre lieu ou service accessible au public. Pourtant, pour de nombreuses personnes neurodivergentes (personnes souffrant d'autisme, de TDAH, de dyslexie ou ayant des particularités d'intégration sensorielle), ces environnements peuvent sembler déroutants, oppressants, voire hostiles. Si les services publics ont pour vocation de servir l'ensemble de la population, ils doivent être conçus et pensés pour tous et pour toutes.

La neurodiversité renvoie aux différences naturelles dans le mode de pensée, d'apprentissage et de traitement de l'information du cerveau humain. Le cerveau n'a pas un seul « bon » mode de fonctionnement. Or, la plupart des systèmes publics s'appuient sur des normes qui ne sont pas nécessairement inclusives. Dans les lieux publics, on attend souvent des gens qu'ils parviennent à suivre à des consignes verbales, à se repérer dans des espaces complexes ou à forte affluence, et à respecter des horaires et des procédures relativement peu flexibles. Ces environnements peuvent constituer des obstacles pour les personnes qui traitent les stimuli sensoriels différemment ou qui communiquent de manière non conventionnelle. Ces obstacles peuvent à leur tour limiter ou compromettre l'accès aux lieux et services publics.

Les personnes qui ont plus de mal à accéder aux espaces et aux programmes publics risquent de s'abstenir de demander de l'aide. Elles peuvent renoncer à une consultation médicale parce que les salles d'attente sont trop oppressantes. Certains élèves peuvent prendre du retard parce que leurs salles de classe ne sont pas adaptées à leur type d'apprentissage. D'autres personnes peineront à bénéficier des aides publiques, car les formulaires et les procédures sont complexes ou trop rigides. Dès lors que les services et les espaces comportent des obstacles, ils excluent certaines personnes, même sans le vouloir.

Les espaces inclusifs ne profitent pas uniquement aux personnes neurodivergentes. Par exemple, une signalisation claire, des espaces calmes, des modes de communication adaptés et des démarches simplifiées facilitent aussi la vie des personnes âgées, des parents accompagnés d'enfants, des personnes en convalescence ou de celles dont l'anglais est la deuxième langue. Un système bien pensé n'est pas un luxe : il s'agit d'une amélioration qui profite à l'ensemble de la population.

Les organismes ont eux aussi tout un intérêt à développer des services inclusifs. Lorsque les gens se sentent compris et respectés, ils sont plus enclins à revenir, à recommander les services et à interagir de manière positive. Cela peut renforcer les relations avec le public et accroître la confiance des collectivités. Les entreprises qui embauchent des personnes neurodivergentes profitent aussi de leurs points de vue nouveaux, de leurs

approches créatives en matière de résolution de problèmes, de leur esprit novateur et de leurs compétences uniques.

Miser sur l'inclusion renforce les collectivités. Une collectivité forte est une collectivité dans laquelle chacun et chacune se sent à sa place. Lorsque les personnes neurodivergentes sont incluses, leurs voix, leurs talents et leurs expériences viennent enrichir le tissu collectif. Cette diversité nourrit la culture, favorise l'empathie et contribue à faire tomber de dangereux stéréotypes.

Les collectivités qui tiennent compte de la neurodiversité transmettent également des valeurs importantes. Elles montrent que la différence n'est pas une faiblesse, mais un atout. Les jeunes qui grandissent dans des milieux inclusifs apprennent à respecter les autres et à s'adapter à des besoins très variés. Cela permet de créer une société plus compatissante et plus souple, où les gens sont mieux outillés pour s'entraider.

Pour être plus inclusifs, les services publics peuvent commencer par effectuer un travail de sensibilisation. Des formations sur la neurodiversité peuvent permettre au personnel de comprendre les différents besoins du public et d'y répondre avec patience et respect. Concrètement, les organismes peuvent présenter des instructions écrites et visuelles à leur clientèle et à leur personnel, réduire la surcharge sensorielle en aménageant des espaces plus calmes ou en ajustant l'éclairage, et proposer des moyens de communication flexibles qui ne se limitent pas aux appels téléphoniques, par courriel ou messages texte par exemple.

La technologie peut également contribuer à cette démarche. Les systèmes de réservation en ligne, les services virtuels et des ressources numériques claires peuvent offrir des solutions de rechange à celles et ceux qui trouvent les interactions en personne difficiles. Toutefois, ces outils doivent être conçus avec soin afin de demeurer accessibles et faciles à utiliser.

Il est également essentiel de consulter des personnes neurodivergentes elles-mêmes. L'inclusion ne peut se faire sans la participation de celles et ceux concernés. En tenant compte de leur vécu, les organismes peuvent repérer les véritables obstacles et mettre en place des solutions pertinentes. Les politiques devraient tenir compte des observations faites par les personnes concernées, en veillant à ce que les aménagements ne soient ni facultatifs ni appliqués de façon inégale, mais bien intégrés au système lui-même.

En fin de compte, adapter les services publics à la neurodiversité est une question d'équité. S'ils sont financés et soutenus par l'ensemble de la collectivité, ils doivent, en contrepartie, être à son service dans son intégralité. En concevant des services qui admettent et soutiennent différentes façons de penser, nous ne nous contentons pas d'éliminer les obstacles. Nous envoyons un message clair : tout le monde a sa place ici. Et lorsque tout le monde a sa place, les collectivités sont alors non seulement plus accessibles, mais aussi plus résilientes, innovantes et justes.



# Connexion Arctique

Une collaboration de vos  
médias francophones  
des trois territoires



## Prix Sobey : Le caribou au cœur de l'art de Melaw Nakehk'o

Melaw Nakehk'o fait son entrée pour la première fois sur la liste préliminaire des artistes sélectionnés pour le prix d'art contemporain Sobey. L'artiste dénée s'inspire de son héritage et de sa relation au caribou pour créer des œuvres mêlant traditions et pratiques contemporaines, abordant à la fois mémoire culturelle et enjeux climatiques.

Nelly Guidici

L'artiste multidisciplinaire Melaw Nakehk'o figure pour la toute première fois, sur la liste préliminaire des artistes sélectionnés cette année.

Originaire de la Première Nation Lúidli Kúg et résidant à Yellowknife, elle ne s'attendait pas du tout à être sélectionnée pour un prix de cette envergure à ce moment de son parcours.

« Je suis vraiment honorée de cette distinction, mais je n'envisageais pas de prix artistiques à ce stade de sa carrière. », a-t-elle déclaré.

Son approche multidisciplinaire s'inspire de son héritage déné où elle a appris la couture et le perlage, dans son enfance,

après de sa grand-mère. Puis elle a poursuivi sa formation artistique en suivant un cursus en beaux-arts à l'Institut of American Indian Arts de Santa Fe au Nouveau-Mexique aux États-Unis. La présence du Nord est prépondérante dans ses créations qui mêlent des matériaux traditionnels comme la peau fumée d'orignal et de caribous avec des sujets, des motifs et des expressions plus contemporains.

Que ce soit par le biais de sculptures souples cousues, de peinture ou d'installations en art numérique, ses créations œuvrent pour la revitalisation des enseignements et des pratiques traditionnelles.

« Je puise mon inspiration chez les Dénés, dans le territoire, dans nos communautés et chez les gens d'ici. Mon travail est donc profondément ancré dans la collaboration communautaire, tout comme mes pratiques artistiques liées à la terre. »

Auprès de très nombreux mentors et professeurs dénés, l'artiste a acquis des techniques qu'elle utilise désormais autant que la collaboration communautaire, pour créer des œuvres dans des espaces de réalité virtuelle et d'art numérique. Elle travaille actuellement sur une nouvelle série d'œuvres composées de sculptures à partir de peau et de poils de caribou combinés au perlage et à la broderie.

« J'intègre mes techniques traditionnelles de couture pour créer ces formes contemporaines qui m'aident en quelque sorte, à comprendre notre relation humaine et notre lien avec le caribou », précise celle qui travaille aussi sur la production de son



Melaw Nakehk'o fait partie de la liste préliminaire du prix d'art contemporain Sobey.

premier film documentaire sur la harde de caribous Bathurst.

### LA FRAGILE RELATION AVEC LE CARIBOU

Dene Nahjo est un collectif créé en 2012 par des membres du peuple déné, basés à Somba K'e (Denendeh). Melaw Nakehk'o est l'une des membres fondatrices de ce collectif qui se définit par le territoire, la langue et la culture et dont le but est de soutenir le leadership autochtone dans le Nord. La relation avec le caribou est basée sur un point d'équilibre entre l'animal et l'humain, et ce depuis la nuit des temps. Or aujourd'hui, l'artiste estime que les impacts des activités humaines, la construction de routes, le changement climatique et les pratiques de chasse ont profondément fragilisé cet équilibre.

« J'essaie simplement de comprendre ces relations à travers mon art et d'incarner, en quelque sorte, ce déséquilibre. Souvent on n'a pas beaucoup de mots pour parler de la façon dont le changement climatique nous affecte, de notre anxiété climatique ou de comprendre comment ça nous affecte

dans notre vie quotidienne. À travers mon travail artistique, j'essaie simplement de trouver des moyens de m'exprimer et d'expliquer ce que le déclin des caribous signifie pour moi », élabore-t-elle.

L'artiste crée des sculptures souples à partir de peaux de caribou qu'elle a elle-même tannées. Des formes à la fois humaines et animales se confondent et expriment la relation spirituelle qui lie le caribou et l'humain dans la culture dénée et remet en question le déséquilibre en cours.

« C'est parce que nous étions si étroitement liés dans la culture Dénée (que les sculptures) ne sont ni tout à fait humains ni tout à fait caribous, comme suspendus dans cet espace liminal. »

Melaw Nakehk'o rend un hommage puissant aux animaux, mais aussi aux savoirs et aux enseignements qui lui ont été transmis. Le perlage, la couture et le tannage sont autant de techniques transmises par les personnes âgées qui sont aujourd'hui mises en lumière par l'artiste.

« Tous ces enseignements me permettent d'être fidèle à ma vision artistique, à mon énergie créative, et de créer des choses étranges », conclut-elle.



L'artiste crée des sculptures souples à partir de peaux de caribou qu'elle a elle-même tannées. Ses créations interrogent le lien entre le caribou et l'humain.

# Colère et contestation d'un verdict de la Cour suprême du Yukon

Une manifestation s'est tenue au Yukon à la suite du verdict d'homicide involontaire rendu dans l'affaire Seth Boss. Plusieurs centaines de personnes ont exprimé leur colère et leurs préoccupations face à cette décision, appelant à une réflexion plus large sur le système de justice et ses impacts sur les communautés autochtones.

Nelly Guidici

Plus de 400 personnes se sont rassemblées, le 28 avril 2026, devant le palais de justice de Whitehorse pour protester contre le verdict rendu par la Cour suprême du Yukon. Seth Boss est accusé d'avoir tué Anthony Primozić à Haines Junction en mars 2022, mais il a été reconnu non coupable de meurtre au second degré.

C'est cette décision rendue par Suzanne Duncan, juge de la Cour suprême du Yukon, le 21 avril 2026 qui est aujourd'hui contestée par la famille de la victime. Plusieurs centaines de personnes des Premières Nations Champagne et Aishihik, Na-Cho Nyäk Dun et Liard avaient fait le déplacement jusqu'à la capitale pour exprimer leur indignation.

## UN VERDICT CRITIQUÉ

Suzanne Duncan a déclaré Seth Boss, autochtone du nord de la Colombie-Britannique, non coupable de meurtre au deuxième degré dans l'affaire du décès d'Anthony Primozić, membre des Premières Nations Champagne et Aishihik, et l'a condamné pour homicide involontaire.

La juge en chef Duncan a estimé que l'accusation n'avait pas réussi à prouver hors de tout doute raisonnable que Seth Boss avait l'intention de tuer, élément



Nelly Guidici

Les manifestants se sont rassemblés, le 28 avril 2026, devant le palais de justice de Whitehorse.

essentiel requis pour une condamnation pour meurtre. Bien que Seth Boss ait reconnu avoir causé la mort d'Anthony Primozić, la cour a estimé que les preuves n'établissaient pas l'intention requise.

Or la violence et le nombre effarant de coups, 111, portés à la victime, ne peuvent pas induire le doute sur l'intention de l'auteur, selon Mats'āsàna Mą Primozić, sœur de la victime. Lors de la manifestation, la foule a compté lentement jusqu'à 111, chiffre qui est apparu sur les nombreuses pancartes portées par les manifestants.

## DEMANDER LA JUSTICE

La famille de la victime et les manifestants ont réclamé que justice soit faite dans cette affaire et que le système de justice du Yukon soit modifié. « Acquitté mais pas innocent », « Protégez nos familles, pas leurs tueurs »,

« La justice a échoué » étaient quelques-uns des nombreux messages inscrits sur les affiches.

L'une des pancartes portait la mention « Pas de rapport Gladue en cas de meurtre ». Étant autochtone, Seth Boss a le droit de bénéficier de cette procédure qui permet l'émission de ce document juridique, utilisé par les juges pour les aider à rendre des décisions plus justes lorsqu'une personne autochtone est condamnée pour une infraction criminelle. Au Canada, toutes les personnes qui s'identifient comme Autochtones, qu'elles soient membres des Premières Nations, Métis ou Inuits, peuvent en bénéficier.

Dans une déclaration adressée à Médias ténois le 29 avril 2026, Doris Leblond, greffière à la Cour, a indiqué que « la défense demandera un rapport Gladue en vue de la détermination de la peine. »

Ce rapport ne sera pas accessible au public, sauf si une décision du juge, en charge de la détermination de la peine, en décide autrement.

Par ailleurs, un article publié en mars 2019 dans la revue *Érudit* et intitulé « Les rapports Gladue, une expérience concluante? » remet en question l'utilité et la portée de cette procédure. Les autrices, Marie-Eve Sylvestre et Marie-Andrée Denis-Boileau, respectivement professeure et titulaire de la Chaire de recherche sur le droit, les politiques pénales et la régulation des personnes marginalisées de l'Université d'Ottawa, estiment même que le bilan est plutôt mitigé. En effet, si plusieurs juges se plaignent ouvertement de la difficulté d'obtenir un rapport Gladue, d'autres se questionnent sérieusement sur leur qualité.

Malgré l'enthousiasme suscité au départ par les arrêts Gladue, force est d'admettre que nous sommes encore loin d'atteindre les objectifs qui avaient été fixés, admettent-elles.

« Ce constat ne doit cependant pas être vu comme une impasse, mais comme une occasion de prendre conscience qu'il faut s'attaquer au problème différemment, de concert avec les peuples autochtones », peut-on lire en conclusion du document.

## RÉFORMER LE SYSTÈME JUDICIAIRE

Le 27 avril 2026, Barb Joe, cheffe des Premières Nations Champagne et Aishihik a banni de façon permanente l'accusé de ces communautés. Par ailleurs, elle a indiqué que le Conseil continuerait de plaider en faveur de l'amélioration du système de justice pénale afin de lutter contre le racisme institutionnel et de promouvoir la décolonisation du droit dans le respect de l'autonomie gouvernementale.

« La violence envers notre peuple ne sera pas tolérée », a-t-elle conclu.



Nelly Guidici

# LES AS DE L'INFO



## Trump échappe à une troisième tentative d'assassinat

Samedi soir, un homme armé a tiré des coups de feu dans un hôtel de Washington où Donald Trump était présent. Heureusement, il n'y a pas eu de morts et le tireur a été rapidement maîtrisé. Il est maintenant accusé de tentative d'assassinat contre le président américain. Voici ce qui s'est passé.

CAROLINE BOUFFARD  
AS DE L'INFO

20 h 15

Samedi soir, le président américain Donald Trump, des membres de son gouvernement et une foule de journalistes se trouvent dans un hôtel de Washington pour le dîner des correspondants. Ce souper réunit chaque année les politiciens américains et les journalistes qui couvrent la Maison-Blanche. C'est la première fois que Donald Trump y participe comme président.

Vers 20 h 30

Les vidéos de surveillance montrent le suspect franchir de force le contrôle de sécurité. Il porte sur lui des armes à feu et des couteaux. Il échange des coups de feu avec les agents de sécurité et blesse un agent des services secrets.

20 h 35 dans la salle

Dans la salle de réception, les invités entendent les coups de feu tirés à l'extérieur. Les agents de sécurité évacuent rapidement Donald Trump et ses proches pendant que les invités se réfugient sous les tables.

Hugo Lavallée, un journaliste de Radio-Canada, était sur place. Il a raconté son expérience à l'émission *L'info d'abord* à RDI : « Pendant deux ou trois secondes, tout le monde se demande un peu ce qui se passe, puis il y a un mouvement généralisé. Tout le monde se jette au sol pour tenter de trouver refuge sous les tables ou de se protéger avec des chaises ».

20 h 36

Le tireur est arrêté. L'homme de 31 ans, qui habite dans l'État de la Californie, aurait écrit une lettre pour expliquer qu'il



allait s'en prendre à Donald Trump et des membres de son gouvernement. Il a été accusé de tentative d'assassinat contre Donald Trump. Il est actuellement emprisonné.

22 h 30

Le reste de la soirée a été annulé. De retour à la Maison-Blanche, le président Trump donne une conférence de presse. Les journalistes rappellent que c'est la troisième fois que Donald Trump échappe à une tentative d'assassinat. La première tentative a eu lieu le 13 juillet 2024, lors d'un discours en Pennsylvanie, et la deuxième est survenue le 15 septembre 2024 sur un terrain de golf en Floride. « C'est un métier dangereux » que celui de président, réagit Donald Trump.

Il ajoute que cet événement prouve que sa nouvelle salle de bal à 420 millions de dollars canadiens est nécessaire. Selon lui, la fusillade n'aurait pas eu lieu si le gala s'était tenu dans cette future salle hautement

sécurisée. La construction de cette nouvelle aile de la Maison-Blanche est très critiquée et est actuellement en pause.

Depuis...

Dans les minutes qui ont suivi l'annonce de la fusillade, des théories du complot ont commencé à circuler. Certaines affirment que la fusillade a été organisée par l'équipe de Trump pour augmenter sa popularité, ou pour prouver que sa salle de bal est essentielle. Le mot « staged » (qui veut dire « mis en scène ») a été cherché plus de 500 000 fois dans la journée de dimanche sur le réseau social X.

**Les As te rappellent donc qu'il faut être prudent avec ce que l'on voit sur les réseaux sociaux en lien avec cette fusillade. Des vidéos et des images ont pu être trafiquées avec l'intelligence artificielle. Mieux vaut prendre un pas de recul, et consulter des sources fiables, comme les As de l'info !**



Gage Skidmore - CC BY-SA 2.0

**Toi, quand tu lis ou que tu entends une information qui te surprend, comment fais-tu pour vérifier si c'est vrai?**

Sources : Radio-Canada, *The New York Times*, *La Presse*

**Déclaration IA :** Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



# LES AS DE L'INFO



## Faire bouillir les homards vivants sera interdit au Royaume-Uni

La saison du crabe est lancée! 🦀 Son ami, le homard, se retrouve lui aussi dans l'actualité. 🦀 Pourquoi? Parce que faire bouillir les homards vivants sera bientôt interdit au Royaume-Uni! C'est maintenant considéré comme de la cruauté animale. Je t'explique!

ALICE GOUGEON - AS DE L'INFO

Selon le gouvernement britannique, faire bouillir les homards et autres crustacés quand ils sont toujours en vie constitue de la cruauté animale. 🙅 C'est pourquoi le Royaume-Uni a annoncé qu'il interdira cette pratique d'ici 2030. Les amateurs de homards de ce pays devront à l'avenir tuer ce crustacé AVANT de le plonger dans l'eau bouillante, question de limiter ses souffrances.

### Mythe ou réalité?

Ça fait réagir le monde de la cuisine un peu partout, car depuis très longtemps, on dit que les crabes et les homards ne ressentent pas la douleur. Pourtant, c'est faux. Alors d'où vient ce mythe? 🤔

En 2005, un chercheur norvégien a étudié des invertébrés, incluant des homards et des crabes, pour déterminer s'ils ressentent la douleur. 🤔 Sa conclusion? Que la plupart n'avaient « probablement pas la capacité de ressentir la douleur. » Il supposait que la réaction des crustacés, quand on les plonge dans l'eau bouillante, est davantage un « réflexe ». ⚡

Mais en 2021, des chercheurs de Londres, au Royaume-Uni, ont prouvé le contraire! Leurs tests démontrent que ces crustacés ont des nerfs qui détectent les températures extrêmes et les blessures. Comme nous! 😞

C'est ce qui a poussé le gouvernement britannique à revoir ses lois sur la cruauté animale. D'autres pays, comme l'Autriche, la Norvège, la Nouvelle-Zélande et la Suisse, ont déjà interdit de faire bouillir ces animaux alors qu'ils sont encore conscients!

### Un débat mouvementé!

Certains croient que cette loi ne servira à rien. Pour eux, peu importe de quelle manière les crustacés sont tués... ils seront quand même mangés. Alors à quoi bon se compliquer la vie ou changer ses habitudes?

De l'autre côté, les défenseurs des droits des animaux trouvent qu'il est insensé de continuer d'ébouillanter vivants les homards, quand d'autres méthodes plus « humaines » existent. Par exemple, depuis que cette pratique est interdite



As de l'info

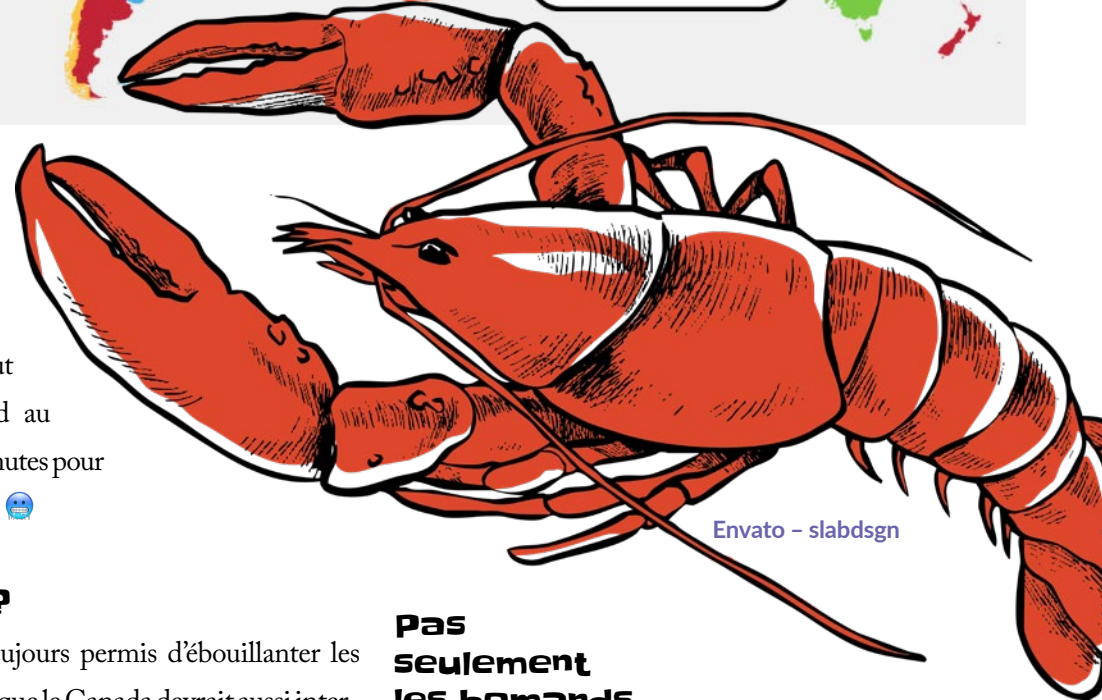
en Norvège, les chefs cuisiniers assomment les homards ou leur coupent la tête AVANT de les faire bouillir. On peut aussi mettre le homard au congélateur quelques minutes pour engourdir ses sensations. 🧊

### Et au Canada?

Au Canada, il est toujours permis d'ébouillanter les homards vivants. Est-ce que le Canada devrait aussi interdire cette pratique? 🤔🙅

J'ai posé la question à la SPCA de Montréal, un organisme à but non lucratif qui défend les droits des animaux. « Il est clair que le Canada a besoin de lois plus strictes pour protéger les animaux, incluant les homards », m'a-t-elle répondu.

L'organisme rappelle qu'à l'épicerie ou à la poissonnerie, les homards sont souvent entassés dans des aquariums surpeuplés, ce qui compromet leur bien-être et leur cause de la souffrance. 🤔 Bref, selon la SPCA, il faut non seulement penser à la façon dont les homards finissent leur vie... il faut aussi améliorer leur sort avant qu'ils sautent dans la marmite!



Envato - slabdsgn

### Pas seulement les homards

Le Royaume-Uni planifie aussi d'interdire les cages à poules, les colliers électriques pour chiens et mettra en place des lois plus strictes dans les abattoirs et les fermes. C'est une bonne nouvelle pour tous les animaux! 🥰

### Et toi, crois-tu qu'on devrait aussi interdire la cuisson de crabes et homards vivants au Canada?

**Déclaration IA :** Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.

# Alison McCreesh : combat contre les stéréotypes nordiques et nouveau recueil

Depuis 2009, Alison McCreesh vit dans la capitale des TNO et s'inspire du nord pour créer des œuvres qui brisent les clichés et mettent en lumière la vie locale. Après la publication de son ouvrage *Degrees of Separation*, elle lance *The Short Years*, un recueil humoristique et touchant sur la vie familiale, illustrant le passage du temps et les réalités du quotidien.

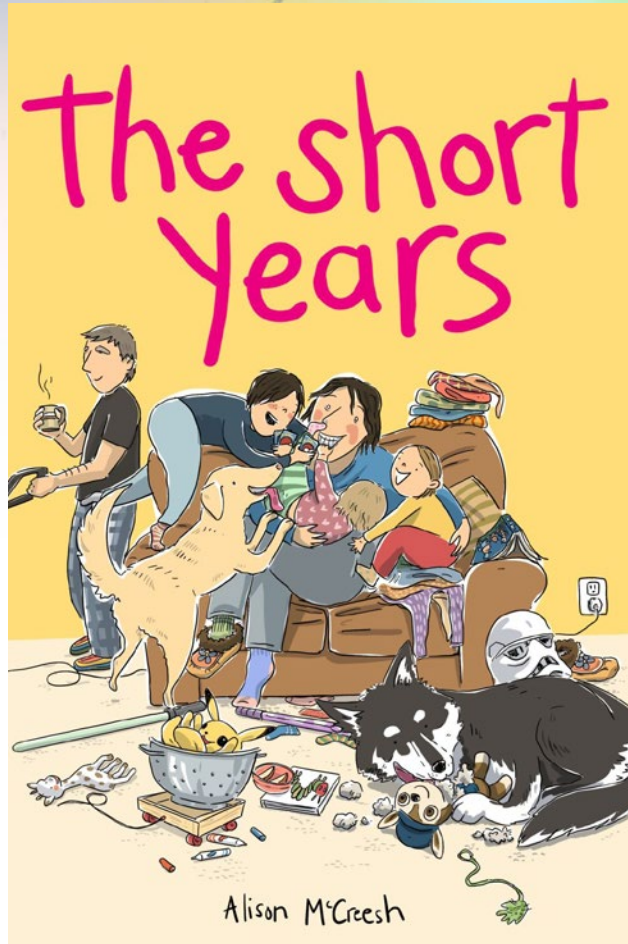
Élodie Roy

Installée à Yellowknife depuis 2009, Alison McCreesh s'est imposée comme une voix artistique singulière du Nord canadien. Son parcours ne suit pourtant pas une ligne toute tracée. Après un été marquant à Dawson, au Yukon, alors qu'elle était encore étudiante, elle découvre un mode de vie différent, plus libre, porté par un fort esprit de communauté. Cette expérience agit comme un déclic. Une fois ses études terminées au Québec, elle choisit de revenir vers le nord avec son partenaire, attirée par cette «vibe» unique, loin des cadres urbains plus rigides.

## Combat contre les clichés

Au fil des années, le nord devient bien plus qu'un lieu de vie : il devient le cœur de sa pratique artistique. À travers la bande dessinée, l'illustration ou encore le feutrage, Alison McCreesh s'attache à représenter le quotidien des habitants et la diversité des réalités circumpolaires. Elle cherche à dépasser les clichés souvent associés à ces territoires – ours polaires et aurores boréales – pour rappeler qu'il s'agit avant tout de «régions habitées, riches de cultures et de nuances». Son travail agit ainsi comme un pont entre les réalités nordiques et le regard du public du sud, en humanisant des enjeux parfois perçus comme abstraits, notamment ceux liés aux changements climatiques.

En 2024, elle publie *Degrees of Separation*, une bande dessinée ambitieuse de près de 400 pages. L'ouvrage retrace une décennie de sa vie dans le nord, mêlant expériences



La page de couverture de la nouvelle BD d'Alison McCreesh, « *The Short Years* ». (Courtoisie Alison McCreesh)

personnelles, voyages dans l'Arctique et réflexion sur les transformations sociales et environnementales. À la fois intime et documentaire, ce projet témoigne de sa capacité à rendre accessibles des enjeux complexes par le biais du récit et de l'image.

## La parentalité en images

Le 10 mai prochain, Alison McCreesh présentera son nouvel ouvrage au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles à Yellowknife. *The Short Years* est un recueil de bandes dessinées plus légères et humoristiques. Composé de plus de 200 *strips*, créés entre 2019 et 2026, l'artiste explore sa propre vie de famille et le quotidien avec ses enfants. À la manière des classiques comme *Calvin and Hobbes*, chaque vignette fonctionne de façon autonome, tout en laissant apparaître, au fil des pages, l'évolution des enfants et le passage du temps.

Derrière l'humour, *The Short Years* porte aussi une dimension plus émotive. Le titre évoque cette idée que «les journées sont longues, mais les années sont courtes», un sentiment particulièrement fort dans la parentalité. L'artiste souhaite avant tout faire rire, mais aussi offrir un espace de reconnaissance aux parents qui se retrouveront dans ces moments du quotidien – parfois chaotiques, souvent tendres.

À travers ses œuvres, Alison McCreesh continue de tisser des liens entre l'intime et le collectif, entre le nord et le reste du monde, en rappelant que, derrière chaque territoire, il y a des histoires profondément humaines.

RadioTaïga présente

40 ans  
d'aquilon

depuis 1986



Une émission rétrospective de 40 années d'information en français aux Territoires du Nord-Ouest.

Animé par  
Batiste Foisy  
avec  
Alain Bessette  
Maxence Jaillet  
Cécile Antoine-Meyzonnade

Avec la participation financière de :

Québec

## 6 épisodes, 40 ans d'histoire

Pour fêter dignement ces quatre décennies d'information, nous avons réuni autour de la table deux anciens rédacteurs en chef de *L'Aquilon*, Alain Bessette et Maxence Jaillet, l'actuelle responsable éditoriale, Cécile Antoine-Meyzonnade, pour discuter de ces années passées, du présent et de l'avenir du journal téniois. Batiste Foisy, également fidèle du média, s'est chargé de rythmer la conversation, ponctuant le tout de passages lus, d'extraits sonores et d'autres surprises...

ÉCOUTEZ L'ÉMISSION